

Le colonel Roger Vodoz

Autor(en): **Bach, A.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Le Colonel Roger Vodoz



Les journaux ont retracé les étapes de la carrière féconde du colonel Roger Vodoz qui nous a quittés en décembre passé, âgé de soixante-huit ans. Rien ne laissait présager que ce montagnard vigoureux, qui avait quitté le service de la Confédération en excellente santé, n'allait bénéficier de sa retraite que pendant trois ans. Une courte maladie l'a arraché à l'affection des siens et à la nôtre.

Il fut notre chef pendant de nombreuses années, successivement comme commandant de bataillon, de régiment puis d'école. Ainsi qu'il l'avait fait pour tant d'autres jeunes officiers qui s'engagèrent à sa suite dans la profession d'instructeur, il nous initia à un métier qu'il pratiquait avec passion et dont il acceptait sans ambages les servitudes les plus lourdes. Sa conception du rôle

de l'officier instructeur était haute, intransigeante même. Maudissant les tièdes, il n'acceptait pas qu'on pût assumer la formation militaire de la jeunesse sans générosité ni enthousiasme. Pour sa part, il vouait à ses subordonnés un intérêt lucide, chaleureux. Plus orienté vers les problèmes humains que vers les mutations techniques dont il était loin, d'ailleurs, de sous-estimer les effets, il fut un chef plein de cœur dont nul ne sollicita en vain le conseil ou l'assistance. Bien plus, il éprouvait une réelle joie à aider son prochain. Dans le dialogue son regard limpide devenait amical et tendre, comme il savait aussi fulgurer sous l'empire de contrariétés. Parfois mordant, ses mots à l'emporte-pièce lui valurent de solides inimitiés. Non qu'il ait cherché à porter des blessures, car il était lui-même fort sensible, vulnérable, mais il avait ce privilège du poète d'ajouter à la parole une saveur et un coloris particuliers.

Peu d'hommes ont aimé davantage le travail bien fait. Ses écoles sont restées un modèle d'organisation, d'exigences progressivement dosées. Dans un temps où une partie de l'opinion s'était passionnée pour une prétendue démocratisation de l'armée qui visait en réalité à l'affaiblissement de ses ressorts internes, et où quelques mesures raisonnables d'assouplissement du régime de caserne par lui introduites furent diversément appréciées, il soutint la gageure d'imposer en campagne des efforts peu ordinaires à ses cadres et à ses unités sans que quiconque s'en étonnât ou lui en fit reproche. Il est vrai que, payant d'exemple, il s'astreignait sans ménagement aux fatigues qu'il imposait à des subordonnés dont il avait l'âge d'être le père. Don de soi, volonté de se dépasser, rayonnement bienfaisant, telles furent pour l'essentiel les qualités qui lui garantirent l'attachement indéfectible de ses collaborateurs et de ses subordonnés. Aussi sommes-nous nombreux à déplorer un départ prématuré et à conserver du colonel Roger Vodoz un souvenir reconnaissant et affectueux. Veillent ses proches croire à notre vive sympathie.

Colonel EMG A. BACH